



Main basse sur le littoral corse

Avis de tempête sur le golfe d'Ajaccio

Par HélèneConstanty, publié le 22/04/2009 13:21 - mis à jour le 22/04/2009 13:27

Jusqu'ici préservé du "tout-béton", le village côtier de Coti-Chiavari pourrait voir son destin bouleversé. Enquête exclusive.

L'Assemblée de Corse doit voter, au début de mai, un texte crucial pour l'avenir de l'île: le plan d'aménagement et de développement durable de la Corse (Padduc), qui rendra constructibles de larges franges de littoral. A l'extrémité sud du golfe d'Ajaccio, le destin de Coti-Chiavari pourrait s'en trouver bouleversé. Jusqu'à présent, cette commune de 750 habitants, éparpillés dans une poignée de hameaux encerclés par le maquis, n'était connue que pour ses criques sauvages.

C'est ici que le Tout-Ajaccio vient déguster des pâtes à la langouste, dans la célèbre paillote Chez Francis, que le préfet Bonnet avait fait détruire nuitamment. Le béton, qui s'étale de la cité impériale à Porticcio, ne l'a pas encore atteinte. Mais, demain, les 47 kilomètres de rivages de Coti-Chiavari pourraient valoir de l'or.

La première version du Padduc, présentée à l'été 2008, prévoyait le déclassement de 10 kilomètres de ses côtes. Et l'indéboulonnable maire (UMP) de Coti-Chiavari - élu depuis trente-huit ans! - s'apprêtait à faire voter, dans la foulée, un plan local d'urbanisme en adéquation.

Au profit de qui? Et pour quoi faire? Attablé au bar le Napoléon, à Ajaccio, Henri Antona, 73 ans, détaille ses projets: "Je tiens à ce que ma commune reste haut de gamme. Je ne veux ni camp de vacances ni camping. Des investisseurs ont acheté 180 hectares. Ils ont l'intention de réaliser un hôtel de luxe et un port de plaisance de 150 anneaux."

Des investisseurs rudement bien informés du Padduc en préparation

Selon nos informations, ces terrains ont été achetés, au début de 2007, à Nexity, gros promoteur immobilier héritier des actifs de feu la Compagnie générale des eaux, pour une bouchée de pain (1,2 million d'euros). Les nouveaux propriétaires? Les sociétés Du Sud et du Levant, Liberta et Plein Soleil, présidées par Antoine Lantieri, un hôtelier de Bonifacio.

Parmi les associés, on trouve Marc Sulitzer, cousin de l'écrivain à succès, qui adore les bords de mer vierges: le permis de construire qu'il a déposé pour une villa de 800 mètres carrés à Bonifacio a été refusé en juillet 2008 par le Conseil d'Etat. Autre associé au pedigree intéressant: François Rouge, un banquier suisse impliqué dans l'affaire du cercle Concorde, une sombre histoire de cercles de jeu. Le trio est complété par une société civile immobilière dénommée Baobab, domiciliée au Mali...

Des investisseurs rudement bien informés, et avant tout le monde, du Padduc en préparation à la région! Leur partie n'est toutefois pas encore gagnée, puisque les protestations du collectif écologiste U Levante ont conduit l'exécutif corse à amender le Padduc. Dans sa dernière version, envoyée aux élus au début de mars, le bord de mer convoité par les amis d'Antona avait retrouvé en partie son statut d'espace protégé. Les écologistes s'apprêtaient à crier victoire quand, quelques jours plus tard, l'Assemblée fit savoir que la carte envoyée aux élus était... erronée! Aujourd'hui, le flou le plus total règne sur le statut des terres convoitées. Ce qui ne semble pas émouvoir Henri Antona, bien décidé à mener son projet à terme.